

suite de EUGENE GRANGE EN ITALIE

Mais qu'est-ce que nous avons pris pendant quelques jours. Toujours à déménager, envagonner ou dévagonner, c'est un travail qui n'est pas toujours tout rose, surtout qu'il y a des fûts d'huile, vin, vinaigre, etc. ou des caisses de 150 à 200 kgs. Les bras m'en font encore mal. Cependant je prends facilement patience, car si c'est pénible, ce n'est pas dangereux et en plus de cela, je m'en porte très bien. Pendant ce temps, le bataillon fait des travaux à des endroits exposés au feu de l'artillerie. Je suis donc mieux où je suis.

Ce matin, j'ai pu m'esquiver un moment

pour aller prier à l'église, mais je n'ai pu y entendre la messe, ne sachant pas l'heure où elle est célébrée. En France, c'était plus pratique car on mettait une affiche sur la porte extérieure annonçant l'heure des messes. La plupart des églises dans ces

régions ne ressemblent en rien à celles de France. L'église proprement dite est comme une grande maison et à côté, à 5-6m une grande tour haute servant de clocher. Ça fait deux bâtiments distincts. À l'arrière du front surtout, on sonne beaucoup les cloches. On commence à sonner à trois heures du matin et toutes les heures, ça carillonne 5 à 6 cloches à la fois.

L'Italien mange peu de pain, mais il remplace cet aliment par la polente, espèce de pain de maïs, car on cultive beaucoup le maïs en Italie. Cependant il y a de beaux terrains fertiles qui rapporteraient davantage dans d'autres cultures. Enfin chaque pays, chaque mode.

Il se porte moins de toilette qu'en France, à part les grandes villes. Les femmes et jeunes filles ne portent presque jamais de chapeaux, mais un fichu enveloppant la tête et de grands châles en laine sur les épaules. Les hommes ont généralement une pèlerine, quelques-uns le pardessus... »

Ma 11 - « Demain, je vais partir pour gérer une forte antenne dont le sergent gérant part en perm. Ça m'embête bien un peu, car il y a beaucoup de responsabilité et de travail. On y fait plus de 10 mille frs par jour de détail. Je n'aurai guère le loisir de t'écrire, mais je tâcherai de t'envoyer un simple bonjour.

Tu n'en seras pas en peine... »

Je 13 - « Me voilà de nouveau installé dans un nouveau magasin (= sans doute à Costalunga). Je commençais déjà à m'habituer au central et puis il faut changer : c'est toujours ainsi. Ici le travail ne manque pas et encore en ce moment, il n'y a pas trop de marchandises. Si au moins on était stable : enfin c'est encore une façon comme une autre de faire la guerre.

Je suis toujours plus heureux que les camarades du bataillon qui travaillent jour et nuit à des endroits dangereux ; il y a eu des blessés... »

Ve 14 - « Je suis maintenant gérant de ma nouvelle annexe et j'ai 2 sergents et un adjudant sous mes

ordres. Tout va bien jusqu'à présent, mais que de soucis avec tous ces inventaires : heureusement que je m'y connais un peu... Malgré tout, je préfère cela à la vie déprimante des tranchées, car avant tout, je suis toujours plus à l'abri des obus que les camarades. Il y

a déjà pas mal de victimes parmi les Français, mais je crois que maintenant qu'on y est, on les tiendra. Il n'y a pas à dire, il n'y a encore que le troupière français pour tenir... »

Sa 15 - « ...La vente marche toujours fort. Si tu voyais cette cohue quand on ouvre, il y a parfois 3 à 400 clients qui font queue. Il faut mettre un homme à la porte d'entrée pour empêcher que tout le monde se précipite à la fois. Voici venir les fêtes de Noël et la vente va redoubler. Demain, il va arriver trois wagons : il y a du travail sur la planche. Malgré cela, je passe pour un embusqué. Il est vrai que je m'en fiche : j'ai fait ma part... »

Je 20 - Eugène a reçu les cartes des 8 et 10 décembre. « Elles m'ont fait grand plaisir car je n'avais rien reçu depuis quelques jours... Je vois que tu es débordée de travail. Ici, il en est de même, c'est le surmenage quotidien.

J'ai avec moi des camarades bien gentils, mais à côté, les gradés qui sont avec moi, ne font pas grand-chose que de se faire servir et cependant il y aurait du travail pour tous.

Nous jouissons toujours d'un temps relativement beau. Au point de vue guerre, je ne suis plus au courant, je n'ai plus le temps de lire les journaux... »

suite p. 3

1915-1918

L'ITALIE EN GUERRE

Avant la guerre de 14, l'Italie fait partie du bloc de la Triplice avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Mais le 3 août 1914, elle choisit la neutralité. Elle en sort le 23 mai 1915, en déclarant la guerre à l'Autriche. L'armée italienne occupe la localité de Caporetto, sur le territoire autrichien, mais proche de sa frontière. Un front de 60 kms s'ouvre alors le long de la rivière frontalière, l'Isonzo (aujourd'hui Soca, en Slovénie). De 1915 à 1917, douze batailles successives vont s'y dérouler. « Un immense carnage », comme à Verdun, écrit l'historien Maurice Serra.

Lors de la douzième, l'Allemagne est aux côtés de l'Autriche. Le 24 octobre 1917, à Caporetto, leur coalition inflige aux armées italiennes une défaite retentissante. Les Italiens reculent jusque sur la rive droite de la Piave, qui constitue désormais le nouveau front. Heureusement, les troupes austro-allemandes cessent leurs poursuites, car elles sont affaiblies et fatiguées. Nous sommes le 9 novembre.

Les Alliés, Angleterre et France, sont conscients qu'une nouvelle défaite de l'Italie ouvrirait toutes grandes les portes de la France à la coalition ennemie, par la Méditerranée et les Alpes. D'où la décision dès le 26 octobre, d'envoyer cinq divisions britanniques et six françaises pour consolider le front de la Piave. 120 000 hommes sont prélevés sur le front de l'est français.

« L'opération, indique André Pallatier (1), mobilisera 12 000 wagons et 500 locomotives qui vont faire la navette entre le front français et le front italien, du 28 octobre au 1er novembre. » Un rapport du PLM indiquera que « du 30 octobre au 12 décembre, 1 530 trains sont expédiés à notre allié. »

Le 16 novembre, le nouveau président du conseil, Georges Clémenceau nomme le général Fayolle, commandant de la X^{ème} armée d'Italie. Il s'installe à Padoue.

En décembre, les troupes alliées entrent en ligne avec les italiennes et le 30 décembre, les français en reprenant le monte Tomba, infligent une lourde défaite à l'ennemi. Les austro-allemands n'iront pas plus loin.

(1) - *L'article s'inspire de l'ouvrage d'André Pallatier, « Le tragique destin d'un train de permissionnaires », Ed. L'Harmattan, sept. 2017. pp. 13-22.*